

2574  
A  
9  
Jeune homme robuste. Il porte des leggings, et un veston à martingale. Il a une belle canne à ~~pe~~ truite. Il est très occupé à replacer sa mouche, et il n'a pas vu la jeune fille, qui ne l'a pas vu non plus. Il lance sa mouche par dessus les osiers. Elle tombe au milieu du ruisseau. La jeune fille regarde la mouche de plumes qui flotte sur l'eau, et qui descend le courant. Le jeune homme la voit de course. Il la regarde un instant, et il retire sa ligne de l'eau, et il s'avance vers elle.

Le J.H. Excusez-moi, mademoiselle, je ne vous avais pas vue.

Patricia. Vous vous excusez de quoi?

Le J.H. Je vous dérange.

Patricia. La rivière est à tout le monde - et vous ne me dérangez pas du tout. Vous



# LA FILLE DU PUISATIER, UN FILM EN TEMPS DE GUERRE

Homme de théâtre reconnu et populaire depuis le succès de *Topaze* en 1926, puis de *Marius* en 1929, Pagnol assiste à la naissance du film parlant en 1930, avec *Broadway Melody* de Harry Beaumont. Il est immédiatement conquis par ce qu'il considère comme une nouvelle forme de l'art. Pour lui, le cinéma va améliorer l'art dramatique en faisant éclater les murs du théâtre et lui donner une nouvelle liberté exaltante. Le Musée des Lettres et Manuscrits expose actuellement le manuscrit de la première version de *La Fille du puisatier*, de Marcel Pagnol, commencée le jeudi 28 mars 1940.

**P**agnol emmène avec lui toute sa troupe de théâtre dans l'aventure cinématographique. Car si la plupart des acteurs de films muets ne parviennent pas à faire la transition, les acteurs de théâtre s'adaptent très bien au nouveau média. Le grand Raimu, dont le talent a largement contribué au succès des pièces de Pagnol, accompagnera ses plus grands films. « *Sa voix était un orgue, dont il jouait en virtuose : ses chuchotements allaient jusqu'au fond de la salle, ses cris faisaient trembler le lustre, et ses changements de ton imprévus au milieu d'une scène comique arrêtaient net la gaieté du public, et saisissaient le cœur des spectateurs d'une émotion discrète mais profonde, jusqu'à ce qu'un autre changement de ton fit rejaillir d'interminables éclats de rire*<sup>1</sup>. » Marcel Pagnol comprend rapidement que pour être libre, aussi bien artistiquement que financièrement, il faut contrôler la chaîne de fabrication de son film du

début jusqu'à la fin. En 1932, il se lance dans la création de ses propres studios à Marseille. Mais cela l'oblige à écrire des films à longueur d'année et à louer le studio à des confrères, pour éviter qu'il ne tourne à vide. « *C'est ainsi que je devins - pâle de honte et de terreur - tenancier de studios, directeur de laboratoires et distributeur de films : la machine que j'avais passionnément construite me dévora*<sup>2</sup>. » Il tourne ainsi *La Femme du boulanger* dans la précipitation, afin de faire travailler ses équipes. Le script est écrit en une semaine, et ce qui devait être un moyen métrage, devient un long métrage avec Raimu en premier rôle. Et l'un de ses plus grands succès ! Le studio marche bien et en 1939, Pagnol se retrouve à la tête d'une entreprise de 500 personnes. Même s'il est fier de la réussite d'une « *grande maison française* », il regrette de ne plus pouvoir connaître le nom de chacun de ses employés, de se détacher du modèle amical dans lequel il s'épanouit. Il décide de faire une pause et prend trois mois pour écrire une nouvelle trilogie, *La Prière aux étoiles*.



Page de gauche :

*La Fille du puisatier* : première page du manuscrit autographe du scénario de Marcel Pagnol. Cette première version, très lisible et pratiquement sans rature, compte 274 feuillets répartis en 16 cahiers renumérotés, méthode qui correspond à des séquences d'écriture, scène par scène.

Ci-dessus :

Affiche du film *La Fille du puisatier*, avec Raimu et Fernandel en vedette.

1 - Marcel Pagnol, *Confidences*, Éd. de Fallois, 1990, p. 194-195.

2 - Marcel Pagnol, *Carnets de cinéma*, Éd. Privé / Éd. de la Treille, 2008, p. 21.



©Rue des Archives / BCA



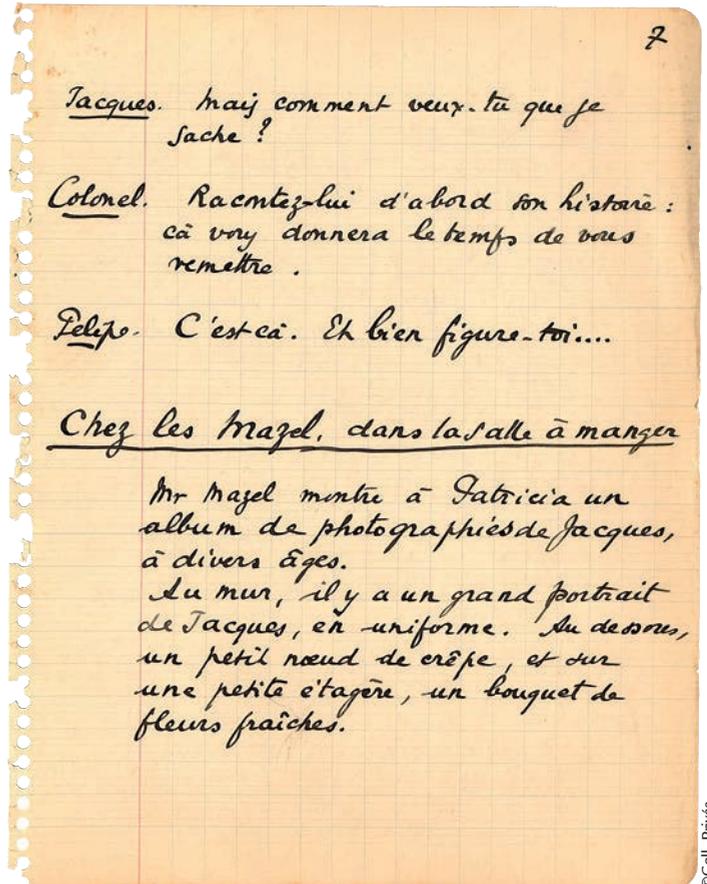
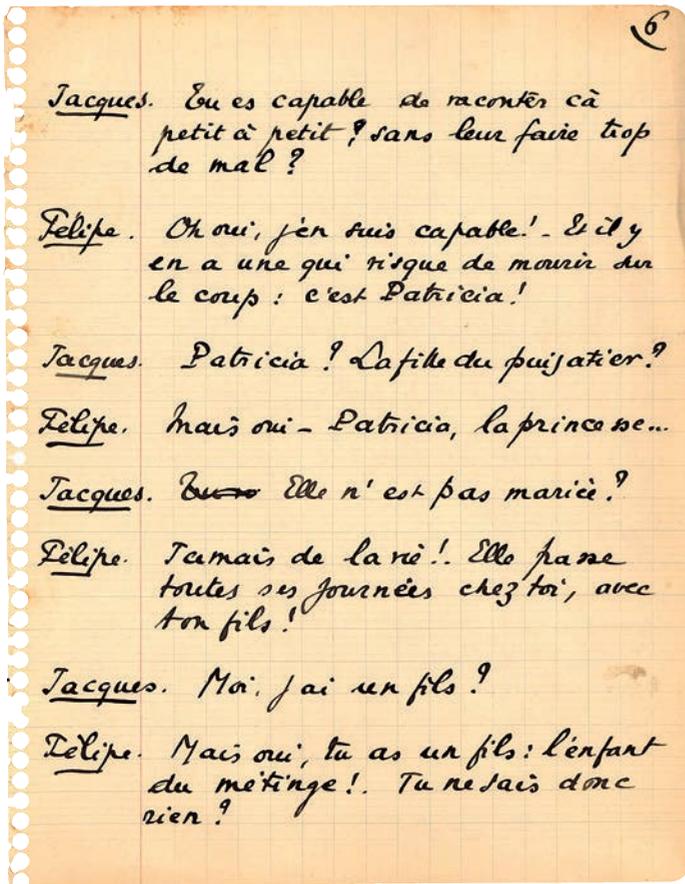
©Rue des Archives / AGIP

### Un film marqué par la guerre

Mais en septembre 1939, c'est la guerre avec l'Allemagne et Pagnol n'a plus la possibilité de tourner sa trilogie. Pour ne pas rester dans l'inactivité, et parce que de nombreuses familles vivent de ses productions, il se lance dans un nouveau film avec ceux qui restent après la mobilisation. Ce sera *La Fille du puisatier*. Pagnol s'est inspiré d'une histoire racontée par un terrassier piémontais : Patricia, une des filles du puisatier Pascal Amoretti, tombe amoureuse de leur riche voisin Jacques Mazel, qui est aviateur. Alors que leur histoire commence à peine, Jacques doit partir pour la guerre, sans savoir que Patricia est enceinte. Obligée de l'avouer à son père, elle est rejetée par ce dernier qui l'envoie chez sa tante pour cacher le déshonneur de sa famille. Mais le puisatier ne supportant pas la séparation accueille la femme et l'enfant auprès de lui. On apprend alors que Jacques Mazel ne rentrera jamais car il

est mort au combat. Félipe, l'assistant de Pascal Amoretti et prétendant de Patricia, propose d'épouser la jeune fille malgré l'enfant né hors mariage. Reprenant des thèmes chers à Pagnol et rappelant *Marius*, *La Fille du puisatier* tire sa modernité du refus des pressions sociales qui avaient forcé le mariage de Fanny avec Honoré Panisse. Cette fois, Patricia refuse le mariage sans amour avec Félipe, qui aurait sauvé son honneur, et Pascal Amoretti fait revenir auprès de lui sa fille et son petit-fils, « Amoretti le jeune », avec fierté. *La Fille du puisatier* est un film particulier du fait de son contexte. Marcel Pagnol le tourne avec peu d'acteurs et engage des enfants et des personnes âgées pour faire tourner le studio. Fernandel, qui bénéficie d'un congé de réforme de trois mois, revient du front et peut finalement jouer le rôle de Félipe. La guerre est partout présente, les avions allemands survolent le studio pour bombarder Marseille. Tout va très vite, le 10 mai 1940, au moment où l'équipe commence à tourner, c'est

Marcel Pagnol



la bataille de France. Alors que Pagnol tourne des scènes comiques dans la douce chaleur provençale, les Allemands prennent Amiens et marchent sur Paris. Il se pose la question de continuer le film ou de l'arrêter. Mais faut-il stopper toutes les activités du pays, alors que l'espoir est encore permis ? Pagnol décide de poursuivre le tournage. « *Le souvenir de ces journées m'est, aujourd'hui encore, extrêmement pénible : chaque scène me rappelle une cruelle déception, une crainte, une angoisse.* » Et malheureusement, ce fut la défaite. Un régisseur annonce à l'équipe que le maréchal Pétain va parler à la radio. Dans la salle à manger du studio, tout le monde se réunit en cercle autour d'un poste, le cœur lourd, pour écouter le vainqueur de Verdun demander la fin des combats. « *Lorsque ce fut fini, tous les hommes avaient le visage couvert de larmes, pas un ne put dire un seul mot. Nous sortîmes lentement, l'un après l'autre, désespérés et comme inconscients*<sup>3</sup>. » Cette scène, peut-être la reconnaissez-vous, elle est reproduite

dans *La Fille du puisatier*. Car la défaite de la France change tout. Le film est brutalement arrêté lors du tournage d'une scène en plein air, sur les quais de la gare d'Aubagne. Un gendarme intervient pour rappeler au réalisateur que désormais, les rassemblements de plus de cinq personnes sont interdits. Il encourt la peine de mort. Obligé à l'inactivité, Pagnol est révolté. Révolté contre Pétain, ce vieillard qui « *fait don de sa personne* » à une France plongée dans le désastre et le malheur. Révolté parce qu'au retour des mobilisés, quatre jeunes hommes de ses équipes manquent : deux sont emprisonnés en Allemagne et deux sont morts au combat. Et il a la profonde conscience aussi, que ses films nourrissent 150 familles. Reprendre le tournage est une nécessité. Mais le scénario, tel qu'il était écrit, tel que ce premier manuscrit le porte, doit être modifié. Non seulement il y prévoyait la victoire de la France, mais en plus planent désormais les menaces de censure.

Page de gauche :

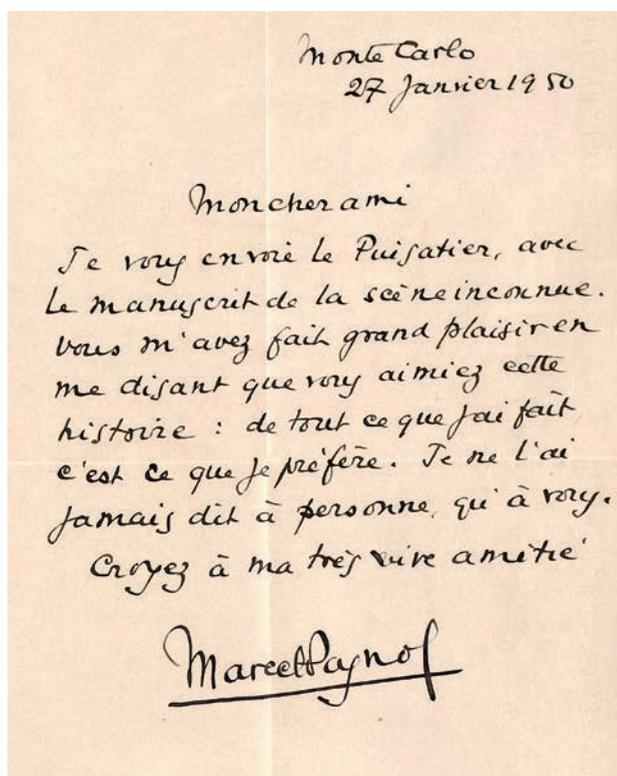
*La Fille du puisatier* de Marcel Pagnol avec Fernandel, Raimu et Josette Day, 1940.

Marcel Pagnol au festival de Cannes, le 27 avril 1955.

Ci-dessus :

*La Fille du puisatier* : manuscrit autographe du scénario de Marcel Pagnol présentant une scène inédite dans la version finale, dans laquelle Jacques apprend qu'il a un fils.

3 - *Idem*, p. 58



## Pagnol adapte son manuscrit

La première version manuscrite ici présentée propose donc des scènes inédites qui n'apparaîtront pas dans le film. Ainsi disparaissent les tirades virulentes du puisatier contre la guerre : « Voilà à quoi ça sert la guerre, ça fait noyer les enfants et les femmes, ça fait tuer les hommes. Ceux qui préparent les guerres, moi si je pouvais, je les attacherais volontiers sur une mine de trente kilos et je choisirais ma plus belle allumette pour mettre le feu à la mèche. » Lorsque Pagnol a écrit ces mots, la guerre n'était qu'une menace, une épée de Damoclès sur la tête des populations, qu'il repoussait de toutes ses forces.

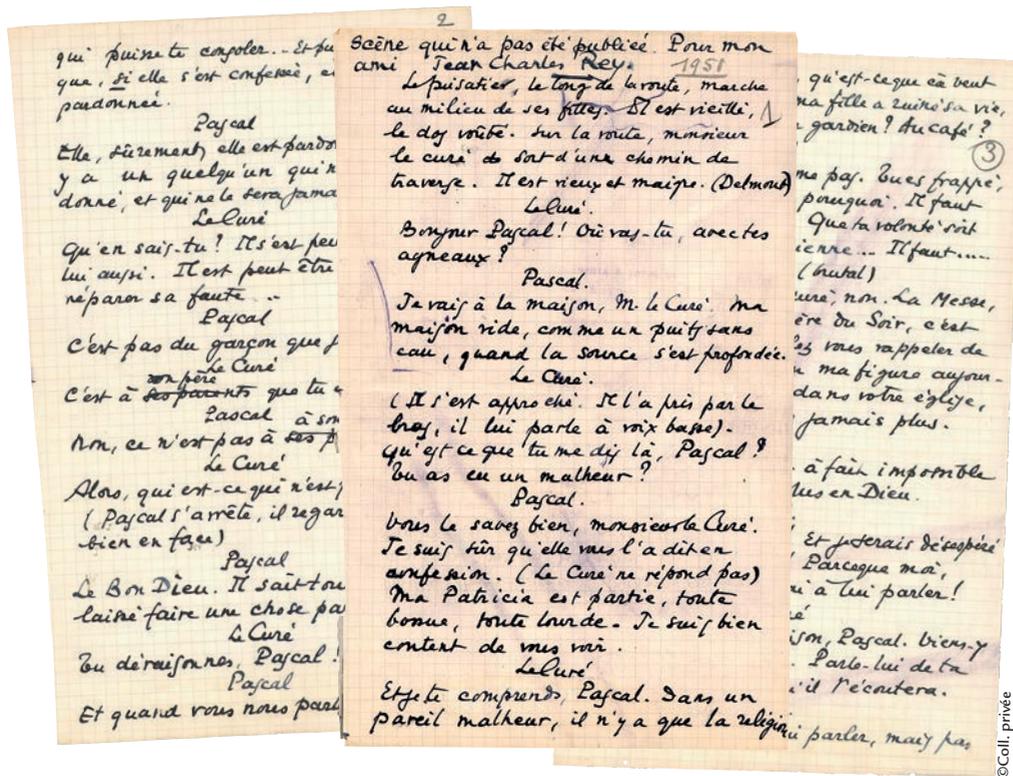
De même, dans une France démoralisée et perdue, il est obligé de supprimer la scène entre Pascal et le curé, dans laquelle le puisatier exprimait sa colère contre Dieu, qui n'a pas protégé sa famille du malheur : « Le Bon Dieu. Il sait tout, et il a laissé faire une chose pareille ? [...] La messe, c'est fini. La prière du soir, c'est fini. Si vous voulez vous rappeler de moi, regardez bien ma figure aujourd'hui, parce que vous ne la verrez plus jamais dans

voire église. » Ce passage, pourtant, lui était cher, et il en fera cadeau à son ami Jean-Charles Rey après la guerre, avec ces mots : « Mon cher ami, je vous envoie Le Puisatier, avec le manuscrit de la scène inconnue. Vous m'avez fait grand plaisir en me disant que vous aimiez cette histoire : de tout ce que j'ai fait, c'est ce que je préfère. Je ne l'ai jamais dit à personne, qu'à vous. » Entre-temps d'ailleurs, entre le manuscrit de 1940 et celui qu'il offre à Jean-Charles Rey en 1950, Pagnol a encore retravaillé le texte. Même si la scène n'a jamais été tournée.

Il supprime également une scène qui était prévue sur la place d'armes de Salon, où lors d'une cérémonie, le père Mazel devait recevoir une décoration pour la mort héroïque de son fils. À la place, il réunit ses acteurs autour d'un poste de radio pour écouter le maréchal Pétain. La scène s'intègre bien au film commencé, étant donné qu'il y a, plus tôt, une scène similaire avec Édouard Daladier, le président du Conseil, demandant à la radio des contingents supplémentaires pour la guerre. À la fin du discours, Mme Mazel se lamente « notre fils est mort pour rien » et Patricia lui répond par un hommage aux morts pour la France : « Non madame,

non. Non, ce n'est pas vrai. [...] Ils n'ont pas sauvé la France mais ils l'ont prouvé : les morts des batailles perdues sont la raison de vivre des vaincus. »

Le manuscrit contient également une scène qui ne sera pas tournée, pour des raisons inconnues : celle où Félipe apprend que Jacques est en vie, mais aussi où Jacques apprend que Patricia a eu un enfant de lui. « Jacques : Patricia ? La fille du puisatier ? - Félipe : Mais oui. Patricia, la princesse - Jacques : Elle n'est pas mariée ? - Félipe : Jamais de la vie ! Elle passe toutes ses journées chez toi, avec ton fils ! - Jacques : Moi, j'ai un fils ? - Félipe : Mais oui, tu as un fils : l'enfant du métinge ! Tu ne sais donc rien ? » Le fait que Pagnol ait enlevé ce passage prive le spectateur de ce moment touchant mais en même temps, cela nous ramène au même niveau de surprise que ses parents, lorsqu'ils apprennent que leur fils est toujours en vie. L'effet de l'annonce par Félipe, notamment en arrachant violemment le ruban de deuil du portrait de Jacques, en est renforcé. Ainsi remanié, Pagnol termine le film, tout en commençant à recevoir les premières consignes des propagandistes et des censeurs de Vichy, qu'il tente d'esquiver par la ruse. Mais à



la sortie du film, on lui fait savoir que la scène de la proclamation de Pétain ne plaît pas à la censure. Car si Pagnol a eu l'astuce de ne pas parler lui-même de la défaite, mais de la laisser annoncer par le maréchal en personne à la radio, l'accueil fait par les personnages du film, abattus et en larmes, ne convient pas. Bien sûr Pagnol rétorque que c'est une nouvelle qui ne se reçoit pas avec le sourire, mais le film est quand même interdit trois mois après sa sortie, alors qu'il rencontre un grand succès en salle.

## Un coup d'arrêt dans sa carrière

Fin octobre 1940, Pagnol reçoit la visite d'un Allemand dans ses studios marseillais. Il s'agit d'Alfred Greven et son discours est sans ambiguïté : « Je suis, me dit-il, le directeur du cinéma allemand pour l'Europe entière. Le cinéma français était aux mains des Juifs. Ils sont partis. Il faut refaire le cinéma français. C'est vous qui allez le refaire, avec moi<sup>4</sup>. » C'est le début d'un jeu du chat et de la souris avec l'occupant. Pagnol tente de sauver ses studios et la production française de films. Mais il comprend vite que la zone libre ne l'est pas, car le

gouvernement français ne veut surtout pas vexer la Kommandantur. Sous les pressions de Greven, qui sont de plus en plus fortes, Pagnol décide de détruire *La Prière aux étoiles*, sur laquelle il travaillait et d'attendre la fin de la guerre (qu'il pense proche) pour le refaire complètement. Ses studios sont revendus intégralement à la Gaumont, afin d'échapper à la Continental, studio de cinéma relayant la propagande allemande. Brûlé accidentellement à l'œil gauche pendant une prise de vue, Pagnol exagère sa blessure pour justifier de ne plus travailler sur aucun film, pour personne. Il se reconvertit dans l'agriculture près de Nice, le temps de la guerre. Il embauche dans cette activité plusieurs hommes de ses anciennes équipes, pour les soustraire au Service du Travail Obligatoire et perd beaucoup d'argent dans cette entreprise. La défaite française et l'occupation ont mis un coup d'arrêt brutal à sa carrière. *La Prière aux étoiles* ne verra jamais le jour ; Josette Day, l'actrice principale du film, se sépare de Pagnol en 1943. *La Fille du puisatier* est le dernier film avec son grand ami Raimu qui meurt en 1946.

JOHANNA NEPLAZ

## À LIRE :

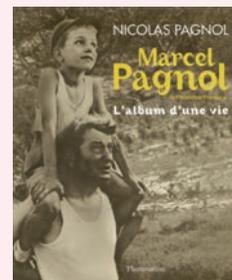
Ces textes de Marcel Pagnol, jusque-là inédits, sont présentés par son petit-fils, Nicolas Pagnol, et couvrent la période 1933-1946. La création de ses studios à Marseille, la trilogie perdue de *La Prière aux étoiles*, la guerre, le tournage de *La Fille du puisatier*, la défaite, l'occupation et le régime de Vichy, tout est raconté en détail avec les mots de Pagnol. Son combat pour un cinéma français indépendant, au milieu de l'occupation, se prolonge dans l'après-guerre avec la mondialisation et la propagation de la culture américaine.



marcel pagnol  
carnets de cinéma  
textes inédits  
présentés  
par Nicolas  
Pagnol  
Édition de la Treille

Carnets de cinéma, Marcel Pagnol, Éd. Privé / Éd. de la Treille, 2008.

Nicolas Pagnol ouvre les archives familiales et publie de nombreux manuscrits, lettres et photographies qui viennent enrichir l'histoire de son grand-père. Son livre nous fait approcher Marcel Pagnol au plus près, sur ses lieux de tournage et dans sa vie personnelle. Un précieux complément à l'œuvre de Pagnol.



Marcel Pagnol de l'Académie française, l'album d'une vie, Nicolas Pagnol, Éd. Flammarion, 2011.

Page de gauche :

Lettre autographe de Marcel Pagnol à son ami Jean-Charles Rey, au sujet de *La Fille du puisatier*, Monte-Carlo, 27 janvier 1950.

*La Fille du puisatier* : scène du discours du maréchal Pétain, à la radio.

Ci-dessus :

Feuillets autographes du film de Marcel Pagnol, *La Fille du puisatier*, présentant une scène jamais tournée entre le puisatier et le curé et offerte à son ami Jean-Charles Rey.

4 - *Idem*, p.64